

Braillard, Philippe, *Mythe et réalité du non-alignement*. Paris, Presses universitaires de France, 1987, 140 p.

Emmanuel Neuman

Volume 20, numéro 1, 1989

L'Arctique : ses dimensions économiques, politiques, stratégiques et juridiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702468ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702468ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Neuman, E. (1989). Compte rendu de [Braillard, Philippe, *Mythe et réalité du non-alignement*. Paris, Presses universitaires de France, 1987, 140 p.] *Études internationales*, 20(1), 198–199. <https://doi.org/10.7202/702468ar>

2. COMPTES RENDUS

THÉORIES, IDÉOLOGIES ET PROBLÈMES INTERNATIONAUX

BRAILLARD, Philippe, *Mythe et réalité du non-alignement*. Paris, Presses universitaires de France, 1987, 140 p.

Cet essai systématique ressemble en partie à une leçon universitaire, en partie à un long article de journal ce qui est le cas souvent des études sur les relations internationales. Il est conçu sur deux plans. Une première partie a un caractère descriptif. Elle est d'une objectivité glaciale, s'interdisant toute appréciation et laissant les acteurs du non-alignement exposer leur point de vue. Une seconde partie a un caractère analytique et l'auteur ne s'interdit plus de juger et d'exprimer sa propre appréciation qui est d'une honnêteté intellectuelle indiscutable.

Située à la confluence de la rhétorique et du rêve, la théorie des relations internationales alimente l'hypocrisie du monde contemporain, lui fournit un alibi et une justification qui rappellent la définition médiévale du diplomate, *legatus est vir bonus peregri missus mentiendi reipublicae causa*. Le mouvement des non-alignés réunit dans un cadre très flou les deux tiers des États de la planète. Il est faiblement institutionnalisé, ne possédant pas de charte et pas de véritable secrétariat. Il ne peut être assimilé à une organisation internationale intergouvernementale. Il n'y a pas une définition valable du non-alignement. Résultat de la décolonisation qui s'est produite après la Seconde Guerre mondiale, choisissant comme cheval de bataille la lutte contre l'impérialisme, le non-alignement procède plus du mythe que de la réalité des relations internationales comme le souligne fort bien l'auteur de cet ouvrage.

Après un examen de l'émergence du phénomène, du rôle de la remise en cause de l'ordre économique international, des origines, de la nature et des fonctions du non-alignement, le livre analyse la dimension mythique du mouvement. Il est essentiellement un instrument de légitimation interne et internationale.

Pour comprendre son développement et son déclin ainsi que son rôle sur la scène internationale contemporaine, il faut considérer non seulement le nombre des États non-alignés, mais également, et surtout, leur qualité. Il s'agit dans la majorité, non seulement d'États sous-développés mais souvent de substituts d'États qui sont à la recherche d'une nation et qui trouvent dans le délire démagogique d'une politique fiction leur raison d'être.

Dans le droit international classique le principe de l'égalité des États était une fiction souvent nocive. Dans le monde contemporain et plus particulièrement au sein du mouvement des non-alignés ce principe devient grotesque. L'égalité entre l'Inde et la Guinée, entre l'Égypte et l'Ouganda, entre l'Arabie Saoudite et la République centrafricaine ne peut que brouiller les esprits et biseauter les cartes.

Le non-alignement est avant tout un instrument de légitimation des dictatures, petites ou grandes, de justification de la faillite économique, de l'impérialisme régional des puissances moyennes et non une organisation orientée vers l'action et la négociation. D'où son caractère déclamatoire, moralisateur, parfois délirant. D'où ses attitudes vis-à-vis des grandes puissances. Cela explique également la politique en matière des droits de l'homme. Quand on pense qu'à un certain moment le représentant d'Idi Amin Dada faisait partie de la Commission de l'ONU sur les droits de l'homme, on s'explique facilement la contradiction entre les déclarations officielles et la pratique.

La bipolarisation de la vie internationale a servi de fondement à l'émergence du non-alignement mais, remarque l'auteur, en règle générale, les non-alignés sont plus favorables à l'URSS qu'aux États-Unis. La même situation a servi de toile de fond à la discussion sur l'alliance naturelle des non-alignés et des pays socialistes qui a opposé Tito à Fidel Castro à la conférence de La Havane de 1979.

Le seul problème sérieux auquel se sont attelés les non-alignés a été celui du Nouvel Ordre Économique Mondial, mais si le problème est sérieux la solution a le caractère de l'Arlésienne. Ceux qui désirent changer l'ordre actuel n'ont pas les moyens et ceux qui ont les moyens, c'est-à-dire les pays riches et industrialisés ne désirent que continuer à s'enrichir, surtout sur le dos des autres. Le travail des masses, la compétence et l'honnêteté des dirigeants y est pour quelque chose dans cet enrichissement, ce que ne veulent pas voir les dictateurs sous-développés et prévaricateurs.

L'influence des pays non-alignés sur la politique internationale est faible; dans des situations très tendues leur influence se fait à peine sentir, leur appui à une politique qu'ils favorisent est avant tout déclamatoire. Leur solidarité est presque inexistante, ils ne possèdent qu'un appareil de propagande, ils réussissent à se persuader eux-mêmes de leur importance et de leur influence, mais pas les autres, ce qui d'ailleurs n'est pas surprenant. Un peu de réalisme introduirait plus de moralité dans la vie internationale que les rêves, la rhétorique, l'hypocrisie, le cynisme qui règnent actuellement quand il ne s'agit pas de la malhonnêteté intellectuelle pure et simple tant du côté des pays riches que des pays pauvres.

Les Yougoslaves sont restés parmi les derniers enthousiastes du non-alignement. Ils n'arrivent pas à faire fonctionner conve-

nablement leur État mais ils se consacrent au bonheur des autres. Ils sont de moins en moins convaincants.

Dans les années quatre-vingt le non-alignement a enregistré un déclin sensible. L'accroissement des conflits entre pays non-alignés, constate l'auteur, dans sa conclusion ne peut à terme qu'affaiblir les pouvoirs de légitimation internationale du non-alignement, à ternir son image, à vider sa rhétorique de tout pouvoir de persuasion. Ce qui ne veut pas dire que ce courant d'idées et ce prétexte d'agitation disparaîtra du jour au lendemain. Il sert encore des intérêts qui n'osent pas avouer leur nom pour se draper dans des emballages trompeurs. Le non-alignement servira longtemps encore de feuille de vigne.

Les quatre annexes du volume contiennent une documentation utile: les listes des participants aux conférences, l'organigramme de la structure du mouvement et la chronologie des principales réunions. Une bonne bibliographie est également incluse.

Emmanuel NEUMAN

*Institut international
des sciences administratives.
Bruxelles*

GADBAW, Michael R. and RICHARDS, Timothy J. (Éd.) *Intellectual Property Rights: Global Consensus, Global Conflict?* Boulder (Col.), Westview Press, 1988, 435 p.

À la déclaration de Punta del Este qui lançait les présentes négociations du GATT, les Parties déclarent vouloir s'adresser aux problèmes liés à la propriété intellectuelle « afin de réduire les distorsions et les obstacles qui affectent le commerce international ». Deux camps distincts d'interprétation de cette déclaration se sont formés.